

# Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer - Prédication du 30 juin 2024 à l'Oratoire du Louvre

## à l'occasion de son départ à la retraite

« Garder le cœur toujours brûlant »

### Évangile selon Luc, chapitre 24, versets 13 à 32

Chers amis, chers frères et sœurs,

Au moment où nous parlons de culte d'adieu, culte d'aurevoir, culte de départ...qui sont les mêmes mots que ceux pour un service funèbre, il ne manque que le culte de consolation et on est bon ! Je n'arrivais pas à trouver le bon titre...j'ai toujours du mal à trouver le titre qui va bien...finalement, grâce à Béatrice, grâce à Aurore, qui toutes les deux ont le sens de la formule, j'ai fini par opter pour « culte d'action de grâces » pour les ministères effectués dans cette église : pasteure et aumônier des prisons. C'est bien aussi de pouvoir rendre grâces à Dieu, quand on est vivant !

Aujourd'hui, nous vivons un moment de transition. Encore en activité pour quelques heures, et demain matin, un nouveau statut : la retraite. La retraite...c'est quelque chose qu'on regarde toujours de très loin, on n'imagine pas un instant que ça va arriver, qu'on va y arriver et puis...

Et puis nous y sommes, aujourd'hui. Le plus simplement du monde. Une date et un jour pour se donner rendez-vous...et nous voici réunis !

Et je suis particulièrement heureuse, émue et reconnaissante pour chacune de vos présences ici même dans ce temple, et aussi pour la présence de celles et ceux qui nous regardent par internet.

C'est volontairement que j'ai choisi le texte des disciples d'Emmaüs pour accompagner cette nouvelle tranche de vie. Cette nouvelle tranche de ma vie. C'est un texte de résurrection. Parce que c'est mieux de ressusciter de son vivant !

Deux hommes marchent sur une route. Ils sont en train de quitter la ville de Jérusalem pour se rendre, peut-être chez eux, à Emmaüs, un village dont personne n'a retrouvé la trace. Distance entre Jérusalem et Emmaüs, environ 11 km. L'un de ces hommes s'appelle Cléopas. L'autre, on ignore son nom. Quelques heures auparavant, ces deux hommes ont entendu un témoignage étrange. Quelques femmes de leur entourage se sont rendues de bonne heure, le matin, au tombeau de Jésus, mais voilà qu'elles ont trouvé le tombeau ouvert, avec personne dedans. Devant le tombeau, deux messagers leur ont posé une question très importante : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, il est ressuscité ». (Lc 24/... ) Les femmes sont venues rapporter ce témoignage aux disciples de Jésus, dont

Cléopas et son ami. Mais voilà, le témoignage des femmes ne les a pas convaincus. Ils n'arrivent pas à croire à la résurrection de Jésus, ils sont plongés dans le désarroi le plus total. Ils quittent Jérusalem car ils n'ont plus rien à y faire. La mort de Jésus a détruit l'espoir d'une délivrance pour Israël et pour eux-mêmes.

Ils marchent sur la route, sans doute bien décidés à tourner le dos pour toujours à leurs rêves, à leurs projets, à leur espérance. En chemin, ils sont rejoints par un inconnu. Pour eux c'est encore un inconnu, mais nous, en entendant le texte, nous sommes mis dans la confiance : nous savons que c'est Jésus.

Les deux disciples ne reconnaissent pas cet homme qui marche avec eux, qui se tient à leurs côtés. Cet inconnu prend le temps de cheminer, de les écouter. Il les invite même vigoureusement à prendre conscience de la faiblesse de leur foi et il leur rappelle patiemment le sens de toutes les Ecritures. Puis ils s'assoient ensemble à l'auberge et ce n'est qu'au moment où l'inconnu rompt le pain que les disciples reconnaissent en lui, Jésus, leur Seigneur. Et à ce moment-là, il disparaît de devant eux. Les disciples ont retrouvé leur confiance et leur espérance. Ils repartent sans plus attendre vers Jérusalem témoigner à leur tour de ce qu'ils ont compris et reçu du Seigneur.

Nous ne trouvons ce récit que dans l'Évangile de Luc. Luc est en train de rédiger son évangile. Il ne raconte pas simplement la vie et le ministère de Jésus, tel qu'il l'a connu et compris, mais Luc souhaite donner son témoignage de croyant. Lorsqu'il raconte cette histoire de Cléopas et de son ami, c'est un peu de lui-même que Luc parle, en ce sens qu'il partage sa propre réflexion sur « la condition du croyant écartelé entre la solitude de sa vie chrétienne et la certitude tâtonnante de la présence du Seigneur ressuscité. J'emprunte ces mots au pasteur Bernard Gilliéron, qui a écrit un petit livre particulièrement intéressant sur ce récit d'Emmaüs. Il écrit : « Les deux hommes d'Emmaüs sont les frères de Luc. Nos frères. Ce qui leur est arrivé peut et doit nous arriver. Aussi tout dans ce récit est-il au-delà-du-récit. Tout est-il destiné à nous entraîner dans la même découverte du Christ ressuscité cheminant avec nous, s'asseyant à notre table, ouvrant nos yeux fermés, nous poussant nous aussi à témoigner de notre rencontre personnelle avec lui ».

Cléopas est nommé. L'autre non. Et c'est une chance ! L'homme anonyme, cela peut être chacun, chacune d'entre nous. A nous de prendre le risque de nous y identifier.

Ce récit des pèlerins d'Emmaüs accompagne ma vie depuis de nombreuses années. Il accompagne tout autant mon ministère pastoral, parce que les deux se sont liés un jour de septembre 1999, lors de ma reconnaissance pastorale, il y a 25 ans.

25 ans me direz-vous, c'est bien peu quand d'autres personnes font 30 ou 40 ans de ministère pastoral...mais voilà ! C'est ce qui arrive aux personnes qui répondent tardivement à une vocation précoce...Pour ma part, ce sera 25 ans, comme pasteur, mais je n'oublie pas toutes les années précédentes, passées dans l'Eglise en tant que prédicatrice laïque, catéchète, déléguée au synode, et même présidente de conseil presbytérale avant d'étudier la théologie. Comme les disciples d'Emmaüs, toujours en chemin, sur les routes de ma vie humaine, plus ou moins longues, plus ou moins encombrées, plus ou moins ensoleillées, avec toujours, ces questions existentielles lancinantes, ces réflexions spirituelles tourbillonnantes sur la vie et sur la mort, sur la maladie et la souffrance, sur l'amour et la haine, le bien et le mal, la fidélité et l'infidélité, la vérité et le mensonge.

Et toutes ces questions sur l'existence de Dieu, et de quel Dieu ? Bien sûr je croyais en Dieu...mais lequel ? J'emprunte maintenant les mots qui suivent à Raphaël Picon : « Ce Dieu, figure tutélaire qui surplombe le monde pour y intervenir quand bon lui semble, ce Dieu qui hante encore quantité de sermons, de cantiques et de confessions de foi ?

Et Jésus dans tout ça ? Qui est-il ? Quelqu'un de mi-homme, mi-Dieu qui, un beau jour reviendrait sur les nuées du ciel à la manière d'un super héros, sauver le monde de sa perte...ce Jésus devenu l'idole de nombreux chants et textes de prières, est-il réellement celui que je voulais suivre ? »

C'est en 1989 que tout a changé dans ma foi, lorsqu'un pasteur m'offrit un numéro d'Évangile et Liberté, la revue du protestantisme libéral. Juste au moment où je traversais une crise existentielle sans précédent, qui m'obligea à redéfinir le contenu de ma foi... A l'époque, je ne savais même pas qu'il y a un protestantisme libéral...

Et cette découverte m'a aidée à sortir d'un certain conservatisme sympathique. C'était à mon tour de tourner le dos à tout ce que je croyais pourtant bien valables et qui m'avait tenu jusque-là, mais qui ne me suffisait plus. A mon tour de partir sur mon chemin d'Emmaüs à moi, pour être rejointe en route par d'autres qui m'aideraient à découvrir une nouvelle notion de Dieu, un Dieu qui serait débarrassé de ses oripeaux mythologiques et...masculins ! Voilà ce que je voulais ! ...pour retrouver le Dieu de l'Évangile, un Dieu source de vie, d'amour et de sagesse...un Dieu qu'il me fallait à tout prix

redécouvrir. Et c'est ainsi que j'ai atterri à la faculté libre de théologie, boulevard Arago. Je rends grâce à Dieu, aujourd'hui pour tous les professeurs dont certains sont présents aujourd'hui, de Théologie pratique...ou de Nouveau Testament, ou d'Ancien Testament, ou d'Histoire de la réforme...ou de philosophie ou d'histoire ancienne, ou de dogmatique, qui ont eu toute la patience du monde pour m'aider à croire et avancer dans mon projet pastoral en me donnant confiance en moi. J'avais tourné le dos à la Jérusalem de mon enfance, pour cheminer sur une route théologique décapante, afin de recevoir tout le discernement inattendu mais tellement espéré, pour retourner joyeusement libre vers la Jérusalem de ma maturité.

Puis tout cet acquis, inoubliable, s'est trouvé vérifié dans les différents postes que l'Eglise m'a confiée par la suite, jusqu'à ces dernières années passées à l'Oratoire du Louvre.

C'est ainsi que le récit des disciples d'Emmaüs illustre pour moi à la fois les 25 années de ministère pastoral, passées à Châlons en Champagne, à Epinal, à Clamart-Issy les Mlx-Meudon la F. et à l'Oratoire.

Toutes ces années forment une lente et riche progression dans la vie et dans la foi, dans la rencontre et le partage. Chaque année un peu plus, j'ai pris conscience à quel point nous étions, nous sommes, tous et toutes, « toustes » en route de Jérusalem vers Emmaüs et vice-versa.

Nous sommes tous en chemin quel que soit notre âge, quelle que soit l'étape de notre vie, quel que soit notre passé, notre vécu. Toutes les rencontres que nous avons faites, tant sur le plan local, à l'intérieur de notre propre paroisse, avec les cultes, les rencontres catéchétiques, les conseils presbytéraux, les groupes bibliques, les pauses spirituelles, le groupe Paroles d'Amour, les brunchs libéraux participent à ce cheminement. Ce cheminement passe par quelque chose d'incontournable, d'indispensable : le dialogue, qui consiste à s'asseoir à la même table, pour se rencontrer, faire connaissance, discuter de ce qui nous unit, comme de ce qui nous oppose, que ce soit entre protestants de sensibilités diverses, entre chrétiens de différentes confessions, entre croyants de différentes religions, entre libres-croyants et libres-penseurs. Je veux rendre grâce pour tous les lieux de dialogues et de rencontres, en commençant par l'association Religions en Dialogue, à Châlons en Champagne, qui a vu le jour au moment des attentats du 11 septembre 2001, et qui existe toujours, je veux rendre grâce pour tous les groupes de jeunes, en particulier celui de l'Oratoire, qui discutent parfois au risque de se fâcher, mais qui trouve toujours de nouveaux chemins pour reprendre le dialogue, je rends grâce pour tous les comités de la Journée Mondiale de Prière des femmes, qui militent pour un œcuménisme féminin à travers le monde, pour le groupe Prêtres -Pasteurs- Laïcs du Mouvement Sève,

dans l'Eglise catholique, qui travaille avec persévérance pour un œcuménisme de la vie, dans le respect réciproque des diversités. Je n'oublie évidemment pas le groupe biblique œcuménique réuni aujourd'hui presque au complet, avec lequel nous avons cheminé dans l'Évangile de Jean, avec la délicate question de l'Eucharistie et la Cène. Et finalement, dans notre texte des pèlerins, où le Christ se fait-il reconnaître, si ce n'est dans le pain rompu à l'auberge. Ce n'est pas tant le geste du pain rompu que le repas partagé autour de la table. Ils se sont souvenus du dernier repas, du « repas du Seigneur » comme les premiers chrétiens diront, et ce repas du Seigneur renverra, et continue de renvoyer à la communauté dans laquelle ce repas est célébré. Que ce soit à la maison lors d'un culte de maison, ou dans une Eglise quelle que soit sa confession, au fond le repas du Seigneur nous ramène à la fraternité. A notre fraternité. Le Christ ne veut qu'une chose : nous ramener vers nos frères et nos sœurs, dans la foi comme en humanité. Partager le repas du Seigneur comme nous le ferons dans un instant, indépendamment de nos usages séculaires, qui le permettent ou ne le permettent pas, indépendamment des dogmes ecclésiastiques qui l'y autorisent ou non, le repas du Seigneur est à mon sens, un appel à l'unité. Ou alors, il n'est pas. Ce qui compte, c'est qu'il rassemble des personnes séparées, autour d'un geste, celui du partage du pain, dans l'amour réciproque. Car c'est seulement à cet amour-là que nous aurons les uns pour les autres, que tous reconnaîtront que nous sommes ses disciples. (Jn 13/31-33)

Au cours de nos discussions en vérité, nous avons pu garder ensemble le cœur brûlant de tout ce qui faisait la découverte de la Parole, et cela a permis de mieux comprendre la tradition, la confession dans laquelle nous vivons notre foi. Et tout dernièrement, je veux rendre grâce à Dieu pour le groupe interreligieux, qui autour de ma consoeur et amie Béatrice s'est réuni pour préparer la veillée de prière pour la marche des Fiertés veillée qui a eu lieu avant-hier, ici même, rassemblant musulmans, juifs et chrétiens dans une communion d'esprit et de cœur qui me rappelle juste pourquoi à un moment de ma vie, j'ai répondu oui à l'appel du Seigneur pour le ministère pastoral.

Que retenir de cette nouvelle étape du chemin d'Emmaüs, à l'Oratoire, sinon de garder le cœur toujours brûlant, autrement dit toujours ouvert au dialogue. C'est aussi rester dans la confiance. C'est important de se souvenir de tout cela, quand nous regardons à nous-mêmes, à la pauvreté de notre amour, à la faiblesse de notre service, au pardon que l'on ne donne pas, sans oublier notre manque de motivation pour la rencontre, le travail biblique, ou la mise en place d'un nouveau projet de vie, pour envisager des changements, comme ce fut le cas pour Béatrice et moi, et le conseil presbytéral qui venait d'être élu, au moment de l'épidémie de Covid, où il a fallu tout redéfinir

pour vivre une nouvelle vie d'Eglise adaptée à la situation inédite du confinement.

Rester dans la confiance, c'est croire que, là où nous échouons, le Christ réussit pour nous autrement. Là où nous n'y arrivons pas, il peut encore quelque chose pour nous, mais pas sans nous. Rester dans la confiance c'est se souvenir que nous ne sommes pas seuls.

C'est certainement tout aussi vrai, mais peut-être avec une accentuation plus aiguë en ce qui concerne l'aumônerie des prisons. C'est une dimension du ministère pastoral que j'ai aussi vécu parmi vous, et que je ne passerai pas sous silence. Quand je suis arrivée à l'Oratoire j'étais aumônier à la maison d'arrêt des Femmes, à Versailles. Je salue au passage les aumôniers de prisons présents dans cette assemblée.

Cette expérience en milieu carcéral est venue enrichir mon ministère pastoral, car il s'agissait alors et il s'agit toujours de dire à des personnes jugées ou dans l'attente d'un jugement, qu'elles ne sont pas réduites à ce qu'elles ont fait, mais qu'elles ont une autre identité, celle qui s'enracine dans cet amour sans condition du Dieu de Jésus-Christ, que nous appelons la grâce, celle d'être pardonné, alors que nous sommes impardonnables, celle d'être aimé, alors que nous sommes si peu aimables, celle d'être rendu à la dignité, alors que nous sommes si indignes ou que nous nous sentons si indignes. Tout cela, sans pour autant se soustraire à la justice des hommes, à la justice de notre pays bien évidemment.

J'ai découvert comment partager, avec des hommes et des femmes, non seulement détenus, mais aussi avec le personnel de surveillance et de l'administration, avec une attitude, un vocabulaire et des gestes adaptés, avec une pédagogie différente, cette Bonne Nouvelle, qui n'est pas destinée seulement à celles et ceux qui ont un statut privilégié dans la vie et dans la société, mais aussi à celles et ceux que la vie a trahi, ou détourné du bonheur, du droit chemin et du bien-être.

Et c'est en compagnie de toute l'équipe des aumôniers, que nous avons appris ensemble comment faire naître la part cachée du Christ qui sommeillait en chacun et en chacune. Nous avons pris conscience que nous étions des accoucheurs, des sage-femmes ou des sage-hommes de la Parole, rejoignant la maïeutique, l'accouchement des esprits des philosophes. Mais finalement, n'est-ce pas aussi ce que nous vivons en Eglise : mettre au monde ce qui nous fait vivre de l'intérieur, pour que notre regard sur le monde change ? Le monde ne changera pas, mais nous pouvons le voir autrement. Porter le Dieu de Jésus-Christ au monde d'aujourd'hui, c'est ressembler aux disciples de Jésus, d'il y a deux mille ans, et... ne rêvons pas...le monde d'aujourd'hui n'est pas plus près à recevoir cette Bonne Nouvelle que le monde à l'époque de Jésus. Et du coup, notre mission relève du défi, que nous sommes appelés à relever, chacun, chacune avec les dons que nous avons reçus et là où nous sommes placés. Ce ministère spécialisé est

venu éclairer et compléter mon ministère « généraliste ». Il y a quantité de passerelles entre les deux, et j'ajouterai que bien souvent, je croyais aller en prison pour « évangéliser » mais, en définitive, c'est moi, qui ressortais « évangélisée »...

Mais nous pourrions dire la même chose de la visite, bien souvent on croit rendre visite à quelqu'un, mais c'est nous qui sommes visités. La même chose que nous accompagnons des familles pour des baptêmes, des confirmations, des mariages, des deuils. Tout simplement parce que quelqu'un nous devance, nous précède et ce quelqu'un, nous le nommons Jésus-Christ, dans la foi chrétienne. Au moment où je prends ma retraite, pour une fois, je regrette vraiment de ne pas parler espagnol !

Pourquoi ? Parce que le mot retraite se dit : « Jubilacion »

J'aime ce mot parce qu'il se rapproche de la jubilation en français !

Et la jubilation en français c'est quelque chose de très fort, c'est une joie vive, intense ! Une allégresse !

Enfinement je ne pars pas en retraite, je ne bats même pas en retraite, mais je pars en jubilation ! C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour garder mon cœur tout brûlant pour l'Évangile toujours à découvrir.

Je pense que la musique continuera de me tenir dans cette jubilation, avec la force de la polyphonie des chœurs. Et le chœur à plusieurs voix est pour moi la plus belle métaphore de la vie en Église : rechercher l'unisson, tout en chantant sa voix propre, car chanter à plusieurs voix, c'est d'abord respirer ensemble, c'est être disponible à quelque chose qui n'était pas là avant, et c'est cela qui donne l'inspiration.

Et dans un proche avenir, je vais continuer de me former à l'humanité, grâce à la dernière découverte de ma vie de foi, à savoir le clown qui sommeillait en moi et qui a vu le jour à un culte, un dimanche de mars 2008 à Epinal. C'était Madame Pivoine. Depuis, Madame Pivoine ne cesse de venir à mon secours ! Et mon cœur reste encore et toujours brûlant pour continuer d'annoncer l'Évangile autrement...

Mais pour aujourd'hui, je voudrais vous dire que vous avez tous participé d'une façon ou d'une autre, à la marche que j'ai faite personnellement sur mon propre chemin d'Emmaüs, autrement, vous avez tous et toutes contribué à me faire reconnaître le Christ dans ma propre vie et dans mon ministère pastoral, à faire naître encore et toujours cette part du Christ cachée en moi et que vous seuls avez contribué à faire émerger, quel que soit l'endroit de la route où nous nous sommes rencontrés. Je pars avec reconnaissance pour tout le chemin parcouru, avec vous ici présents, mais aussi avec celles et ceux empêchés de venir, mais une fois n'est pas coutume, avec ce que j'ai appris et reçu des personnes qui ont déjà rejoint l'amour du Père.

Et pour terminer, je rends grâce, à la manière du psaume 103, je veux dire Merci au Seigneur, de

voir certains et certaines se relever et reprendre la route, après la tempête des épreuves.

Je rends grâce pour le courage de certains et certaines pour affronter la maladie et la souffrance. La solitude, aussi.

Je rends grâce pour celles et ceux qui n'ont pas toujours la force mais qui acceptent de prendre une main qui se tend vers eux.

Je rends grâce pour vous, qui avez su à un moment ou un autre me tendre la main pour m'aider à franchir un obstacle, me donner un conseil, m'aider à prendre une décision, merci à vous qui m'avez accueillie, consolée, soutenue dans les épreuves qui furent les miennes.

J'espère que chacun, chacune se reconnaîtra, aussi dans les fous rires et les complicités qui ont ponctué notre route. Bien sûr, rien n'est parfait. Il y a aussi les rendez-vous manqués et mes retards, bien que cela se soit grandement amélioré à l'Oratoire, (si, si) et mon « petit » bazar » dans mon bureau... qui vont vous manquer, je le crains, et puis, bien sûr, tout ce qui est de l'ordre de l'inachevé et qui trouvera son accomplissement autrement, dans une nouveauté encore en jachère.

Au point où nous en sommes, disait l'apôtre Paul, marchons d'un même pas. Ne regardons pas trop en arrière, ce n'est pas si bon que ça pour la santé... car Celui qui vient est au-devant de nous. Vous avez été mes compagnons de route, à Chalons, à Epinal, à Clamart et à l'Oratoire, vous serez maintenant mes compagnons d'escalade, lorsque je reviendrai sur Paris... Vous n'êtes pas seuls, et vous avez la chance d'avoir Béatrice avec vous pour continuer à grandir dans la foi et garder votre cœur toujours brûlant. Que ma prière soit assez large pour vous accompagner toutes et tous. Amen